

LES APOCRYPHES – PERSPECTIVES DES RECHERCHES SUD-EST EUROPÉENNES. LA PROSPECTION ROUMAINE

ZAMFIRA MIHAIL

« L'horizon d'attente » pourrait devenir le motto de cette discussion aux fins généreuses, qui se propose de trouver la place des écrits concernés, ayant circulé dans l'espace roumain et sud-est européen, dans le flux continu qui relie la culture roumaine aux autres cultures européennes. L'analyse du contexte où l'on a consigné ces textes est très importante, car cela contribue à la connaissance d'une catégorie de textes populaires à très fort impact sur la mentalité populaire.

Toute considération relative aux perspectives des recherches en littérature ancienne doit se fonder sur l'analyse de l'état des investigations en la matière. Bien que les textes populaires en général, y compris donc les apocryphes, soient évalués dans l'ensemble d'une culture, l'analyse détaillée, monographique des écrits et catégories typologiques reste un but à atteindre. La synthèse des réalisations est riche dans sa diversité car, ces dernières décennies, on a édité un grand nombre de manuscrits et on a organisé différentes réunions scientifiques internationales centrées sur les questions y afférentes¹.

À un niveau bien distinct, la recherche académique a été (pendant les 50 dernières années) et continue d'être l'élément moteur des recherches dans la branche, aussi bien pour les spécialistes chevronnés que pour les jeunes collaborateurs qui en prennent le chemin. Les études doctorales sont un moyen efficace de galvaniser les énergies et d'approfondir la connaissance du thème et du domaine concernés, ainsi qu'une expérience obligatoire de rédaction individuelle d'une monographie.

Une initiative aux conséquences marquantes pour la connaissance et l'approfondissement des recherches en littérature roumaine ancienne est le lancement de la publication de textes des siècles passés, textes « oubliés » ou

¹ Les chercheurs roumains ont participé aussi à des réunions scientifiques dans d'autres pays européens. La collaboration inter-académique et interuniversitaire a acquis une nouvelle dimension. Aux travaux publiés par l'Université de Sofia ont collaboré de nombreux spécialistes de différents pays, cf. *Prevodite prez XIV stoletie na Balkanite / Übersetzungen des 14. Jahrhunderts im Balkanraum*, Beiträge zur Internationalen Konferenz, Sofia, 26.–28. Juni 2003, Hrsg. Lora Taseva, Maria Yovcheva, Christian Voss, Tatjana Pentkovskaja, Verlag GorexPress, Sofia, 2004 et *Mnogokratnite prevodi v južnoslavjanskoto srednevekovie / Mehrfachübersetzungen im Südslavischen Mittelalter*, Beiträge zur Internationalen Konferenz, Sofia, 7.–9. Juli 2005, Hrsg. Lora Taseva, Roland Marti, Maria Yovcheva, Tatjana Pentkovskaja, Verlag GorexPress, Sofia, 2006.

« retrouvés »², dont l'intégration au circuit scientifique est déficitaire. La cause première en étant la difficulté de former des paléographes à même de transcrire des textes roumains écrits en cyrilliques, des textes en slavon ou en grec ancien³. Conformément aux programmes d'études agréés par l'Union Européenne, les diplômés de la faculté de lettres – option langue et littérature roumaines – ne sont plus tenus de connaître *au moins les alphabètes* cyrillique et grec, utilisés autrefois dans la culture roumaine.

Comme le remarque fort à propos Cătălina Velculescu, « le fossé creusé pendant les décennies de l'après-guerre entre les spécialistes roumains et l'immense progrès réalisé par les études occidentales relatives à la culture européenne antérieure à la deuxième moitié du XIX^e siècle, progrès concrétisé par une nouvelle manière de la considérer et l'apprécier »⁴ pourra être « comblé » pour autant que l'on accorde un plus d'attention à l'étude des textes roumains dans le contexte européen. Et pour cause : les recherches en histoire littéraire mettent en évidence « des valeurs idéationnelles ou valeurs d'images concordantes à une culture européenne aux racines profondément enfoncées dans le temps et aux ramifications parfois déroutantes dans l'espace »⁵. Les chercheurs du groupe de travail spécialisé en littérature ancienne de l'Institut d'histoire et théorie littéraire « G. Călinescu » ont travaillé dans cet esprit-là et le résultat – outre les études parues dans les revues de spécialité et les livres d'auteur – en est la série *Textes oubliés, textes retrouvés*⁶.

A l'Institut de linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti » de l'Académie Roumaine, on a lancé, il y a plus de 15 ans, des recherches dont les résultats ont été publiés dans la série « Les plus anciens livres populaires dans la littérature roumaine ». Les 11 volumes contiennent aussi des éditions de textes apocryphes⁷.

² Titre employé par les chercheurs « en littérature ancienne » de l'Institut d'histoire et théorie littéraire « G. Călinescu » de l'Académie Roumaine. Le lancement de la publication de la série en question est dû à Cătălina Velculescu.

³ A Bucarest il y a une faculté destinée à la formation des futurs paléographes et archivistes.

⁴ *Texte uitate, texte regăsite, Avant propos* de Cătălina Velculescu, éditions et études introductives de Cătălina Velculescu, Silvia Marin-Barutchieff, Adriana Mitu, Manuela Anton et Andrei Nestorescu, Fundația Națională pentru Știință și Artă, Bucarest, 2002, p. 5.

⁵ *Ibidem*.

⁶ À ce jour, on a fait paraître 5 volumes de la série *Texte uitate, texte regăsite*, parus entre 2002-2006, chaque volume contenant aussi des apocryphes, avec études introductives et reproduction du texte.

⁷ Nous citons les titres significatifs : *Scrieri eshatologice postbizantine. Vedenia Sofianei. Viața lui Anastasie. Vedenia lui chir Daniil*, étude introductive, édition et glossaire d'Andrei Timotin et Emanuela Timotin, Fundația Națională pentru Știință și Artă, Bucarest, 2002 ; *Viața Sfântului Vasile cel Nou și vămile văzduhului*, étude philologique, étude linguistique, édition et glossaire de Maria Stanciu-Istrate, Fundația Națională pentru Știință și Artă, Bucarest, 2004 ; *Legenda duminicii*, étude monographique, édition et glossaire d'Emanuela Timotin, Fundația Națională pentru Știință și Artă, Bucarest, 2005.

Les spécialistes estiment que « les apocryphes et les légendes religieuses constituent une catégorie distincte »⁸ à laquelle on pourrait ajouter les textes bogomiles. La discussion sur les apocryphes implique la question, à laquelle on a diversement répondu : quelle est la frontière entre les apocryphes et les écrits acceptés et/ou utilisés par l'Église, i.e. orthodoxe ? Le mot *apocryphe* désigne des écrits que l'Église n'admet pas dans le canon biblique. Mais la canonicité de certains écrits est aussi relative, car des « livres » de l'Ancien Testament considérés non canoniques par des théologiens de certaines Églises chrétiennes, sont canoniques pour les théologiens d'autres confessions. L'acception philologique des apocryphes (les philologues ont étudié les écrits dont le contenu n'a pas été accepté par la littérature religieuse⁹) n'est pas toujours identique à celle théologique. En dépit de cela, Al. Mareş a attiré l'attention sur le fait que les prêtres appréciaient les apocryphes religieux.

La découverte et l'analyse de nouvelles catégories d'écrits apocryphes encore méconnues, restés en manuscrit, est une hypothèse virtuelle, souvent concrétisée. Par exemple, récemment, on a étudié « des incantations bénéfiques » copiées de vieux manuscrits roumains¹⁰. L'auteur établit quelques critères de taxinomie : « Le statut de catégorie distincte de l'incantation » est fondé sur les valences curatives et l'obligation d'être récitée. On constate, en même temps, son intersection avec deux autres types d'écrits : *les recettes* et *les prières* (T. Todorov¹¹ avait débattu, il y a 30 ans, du rapport entre les écrits magiques et les prières). Dans le corpus de textes des incantations on a trouvé des écrits qui, intitulés « obsécrations » ou « prières » n'en sont pas moins considérés comme des incantations « si le même écrit figurait, dans un autre recueil, sous le nom d' « incantation »¹².

La prière et l'incantation se situent, à notre avis, à des niveaux différents en fonction du rapport à l'élément sacré pour la première et au magique pour la seconde. Si nous nous référions à la « prière » dans le cadre de la structure

⁸ Cf. Alexandru Mareş, *Cărți populare din secolele XVI^e-XVIII^e secole*, Ed. Academiei Române, Bucarest, 2006, p. 9. Nous n'avons pourtant pas la certitude, soutenue par l'auteur (p. 40) que les religieux aient été les seuls à copier de tels écrits. Nous considérons que P.P. Panaitescu avait mieux appréhender le phénomène, en comptant parmi les copistes, les marchands des villages ou les petits notables.

⁹ Autrefois, certains apocryphes faisaient partie des écrits interdits par l'église, mais dans l'espace roumain l'interdiction existait sans que l'église y donne suite (pas de censure, pas de poursuite ou de destruction de tels écrits). Voir Al. Mareş, *Considerații pe marginea indicelor de cărți oprite din secolul al XVII^e-lea*, in « Studii și materiale de istorie medie », Bucarest, XXV, 2005, p. 272.

¹⁰ Emanuela Timotin, *Limba descântecelor românești*, thèse de doctorat en manuscrits (soutenue le 29 juin 2007). Nous citons des fragments de notre compte rendu y relatif.

¹¹ T. Todorov, *Le discours de la magie*, Paris, 1978, p. 255, ap. Emanuela Timotin, *loc. cit.*

¹² Emanuela Timotin attire l'attention que le « critère de l'intitulé du texte ne fonctionne pas toujours car, souvent, il y a de texte sans titre ou dont le titre est formé de la préposition « de » suivi du nom de la maladie ou du maléfice à exorciser » (p. 24, note 49).

épistémologique théologique, nous pourrions distinguer les *prières du rituel*¹³ dont font partie celles d'*exorcisation* (prière ou obsécration dont le texte touche à l'incantation) et les *prières de culte*. Une des prières qui pourrait être traitée d'apocryphe, car copiée d'un recueil « laïque » (c'est la raison pour laquelle nous proposons de les appeler *prières-apocryphes*), est en fait le texte d'une prière traditionnelle de l'église orthodoxe, qui garde sa structure linguistique initiale d'*exorcisation*. Telle la prière copiée par le Prêtre Grigore de Măhaci (XVI^e siècle), certaines des ainsi-dites incantations ont été copiées par les prêtres qui officiaient les prières du rituel, donc l'exorcisation, avec le chasuble. Aussi, considérons-nous que les prières-apocryphes qui reprennent les textes de St. Basile le Grand ou de St. Jean Chrysostome ne peuvent pas « devenir » des incantations, parce que n'ont jamais été dites par un laïc et d'autant moins par une femme (actants habituels des incantations). C'est que *la fonction magique du langage*, identifiée par Roman Jakobson et étudiée avec ses six autres fonctions, a des particularités bien définies qu'elle entraîne dans la communication. Le tabou linguistique en fait partie. Ainsi les textes oraux des incantations sont marqués par le tabou : dans un texte magique on ne prononce pas le nom courant, agressif de la force maléfique car, dit-on, cela pourrait porter à conséquence : « quand on parle du loup, on en voit la queue » ! Autrement dit, dans les incantations le mot *diable* est tabou. Alors que dans l'espace sacré de l'église (et ce n'est *qu'à l'église* que l'ont dit les prières-obsécrations de St. Basile le Grand et de St. Jean Chrysostome), appeler par son nom la force du mal, le répéter même avec insistance pour le maudire (« Satan, je te maudis », dit le prêtre) c'est l'arme pour le chasser et l'anéantir¹⁴. Par conséquent, il s'agit d'une « particularité compositionnelle spécifique » qui confère au texte un très fort caractère emphatique, équivalent, par traduction, à l'imprécation du grec ou du slavon. C'est, à notre avis, le critère essentiel qui distingue la prière de l'incantation.

Une similitude du texte de la *Prière pour détourner le mauvais œil, traduite du grec en roumain* (vieux manuscrits), à celui de la prière *Pour les maux de tête* (car le mauvais œil provoque de tels maux) constatée dans le *Recueil* approuvé par le St. Synode en 1971 (pp. 308–310), plaide contre son appartenance aux incantations. L'incantation serait, en l'occurrence, à notre avis, un succédané (apocryphe) à la prière, ayant utilisé, pour rehausser son prestige, le mot *prière* dans le titre.

L'analyse du contexte où l'on a consigné ces textes est très importante car cela contribue à la connaissance d'une catégorie de textes populaires à très fort impact sur la mentalité populaire. Parmi les apocryphes les plus étudiés, les écrits eschatologiques détiennent, sans doute, la première place.

¹³ Cf. E. Braniște, *Liturgica specială*, Bucarest, 1980, pp. 442–443.

¹⁴ Cf. *Molitifenic cuprinzând slujbe, rânduieli și rugăciuni săvârșite de preot în diferite împrejurări din viața creștinilor*, imprimé avec l'accord du St. Synode et la bénédiction du Bienheureux Justinian, Patriarche de l'Eglise Orthodoxe Roumaine. Bucarest, II^e édition, 1971, pp. 294–304.

Par rapport aux recherches entreprises sur cette catégorie d'écrits dans l'espace slavophone, et bulgare en particulier, force nous est de reconnaître que nous n'en sommes qu'au début. L'apocalypse et la panique moyenâgeuse quant à la fin du monde n'ont pas affecté l'espace roumain.

Les écrits relatifs aux événements extraordinaires, miraculeux, ont, depuis toujours, éveillé la curiosité et l'intérêt des lecteurs, en tant qu'expression du fabuleux. Les écrits eschatologiques n'en représentent qu'une catégorie très importante pour la littérature de l'Europe médiévale. On en a traduit des postbyzantins du néogrec en roumain pendant les dernières décennies du XVII^e siècle et au XVIII^e siècle. Multipliés dans les monastères, ils étaient la lecture « des cellules ». Pour quelques-uns de ces écrits¹⁵, il n'y a pas toujours d'éléments qui permettent de les encadrer « dans un contexte polémique anti-latin ». Au contraire, au monastère de Bistrița, en Oltenie, on a traduit le texte d'un Pape (du III^e siècle) : *Le sermon de saint Hyppolite sur la fin du monde pour l'Antéchrist*¹⁶. Nous nous sommes efforcée de mettre en évidence aussi le fait que les synaxaires et les prologues orthodoxes ont continué à inclure des « vies » et des « préceptes » des saints et « bienheureux » de l'Europe de l'Ouest. Les thèmes et les motifs littéraires (écrits apocryphes, y compris) ont entrepris un voyage « sans frontières » dans tout l'espace européen¹⁷.

C'est aux érudits des pays roumains que revient le mérite des traductions du grec en roumain, lesquelles ont servi, à maintes reprises, à vérifier, l'original byzantin à l'appui, des traductions anciennes, surtout celles reprises par intermédiaire slavon¹⁸.

Une autre catégorie de révélations eschatologiques est celles des récits faits par des personnes étant revenues après une mort apparente. Elles racontent ce qu'elles ont « vu » pendant qu'elles étaient mortes.

Raconter les rêves a été, pendant des millénaires, un sujet traditionnel des conversations quotidiennes, mais aussi des conversations chargées d'informations plus profondes, leur contenu fournissant la matière pour interpréter les pressages. Nous n'allons pas parler de ce que les rêves représentent dans la vision d'un S. Freud où Carl Jung (*Psychologie et religion*). Nous remarquons, pourtant, que les

¹⁵ *Scrieri eshatologice postbizantine. Vedenia Sofianei. Viața lui Anastasie. Vedenia lui Chir Daniil*, étude introductive, édition et glossaire d'Andrei Timotin et Emanuela Timotin, Fundația Națională pentru Știință și Artă, Bucarest, 2002, p. 11 et le *Compte rendu*, par Andrei Pippidi, in « Revue des études sud-est européennes », XLI, 2003, 1–4, pp. 408–409

¹⁶ Cf. notre communication *Réception des écrits occidentaux dans les monastères orthodoxes aux XIII^e–XV^e siècles*, « VIII^e Symposion Byzantinon », Strasbourg, 2002, publiée in « Byzantinische Forschungen », Amsterdam, XXIX, 2007, pp. 337–346, spéc. 341.

¹⁷ Cf. aussi Zamfira Mihail, *Au-delà de l'apparence des frontières littéraires du Sud-Est européen*, in *Patrimoine littéraire européen*, éd. Jean-Claude Polet, De Boeck Université, Namur, 2000, pp. 77–84.

¹⁸ Zamfira Mihail, *Retranslating, a method employed in Romanian religious literature*, in *Mnogokratnite prevodi v uiznoslavjanskoto srednevekovie*, Izdatelska Kăšta GoreksPres, Sofia, 2006, pp. 491–502.

« visions » ont lieu pendant le sommeil et que donc, sous un autre aspect, ce sont des rêves. La plupart des récits, des réceptions d'ordres de l'au-delà et des voyages miraculeux ont lieu pendant le sommeil.

Apparitions extraordinaires et discussions miraculeuses interviennent aussi pendant la prière, lorsque celui qui prie est spirituellement transporté ailleurs.

Pour ce qui est des deux écrits *La vision de Sophiana* et *La vision de kyr Daniil* (cette dernière étant formée de deux parties qui ont circulé, souvent, indépendamment) éditées actuellement pour la première fois par Andrei et Emanuela Timotin¹⁹, nous sommes devant deux situations différentes. *La vision de Sophiana* a lieu pendant sa mort, dont elle est revenue grâce aux cris de sa sœur et de l'eau froide dont elle l'a aspergée. L'auteur cite d'autres cas où les intéressés ont été transportés au 7^{ème} ciel et, en revenant, ont raconté leur « réel » voyage pendant leur « mort ». Il s'agit aussi bien de saints, tel l'apôtre Paul, que des 7 jeunes d'Ephèse, de la femme de Constantinople et autres. Sophiana raconte elle aussi un tel voyage fait en ayant pour guide un ange qui lui ordonnait que faire et comment s'y prendre. La description des lieux, de ce qu'elle a vu et entendu est toute simple, sans commentaires. Un parfait souvenir de ses propres sensations et sentiments, pendant le voyage, pousse Sophiana à s'analyser en permanence, en énumérant ses états d'âme. Elle raconte à son confesseur ce qu'elle a vu.

Dans le deuxième récit, *La vie d'Anastase le néo-martyr* en est le préambule. On y fait la connaissance des personnages : le fils d'un gouverneur païen (qui a fait exécuter Anastase pour sa foi en Jésus) est passé au christianisme sous le nom de Daniil, et puis est devenu moine. Alors qu'il faisait pénitence par le jeûne et la prière, une nuit, après avoir prié jusqu'à neuve heure, il « faiblit » et s'endormit. « *La vision de Daniil* » pendant le sommeil, malgré la présence d'Anastase et des anges, raconte un voyage sur terre, aux plus importantes églises de Constantinople. La liturgie céleste a lieu à l'Église Saint Sophie de Constantinople, de même que l'entretien avec la Vierge. Cette fois-ci les cieux descendent sur terre, car Jésus lui-même est présent à la Liturgie et ensuite, sous les yeux de Daniil, « est monté aux cieux, avec les anges qui l'entouraient » (p. 163). L'analyse pourra être corrélée à la littérature théologique hésychaste, pour une interprétation de l'environnement naturel, sans la tendance anthropologiste si chère aux chercheurs en la matière.

Les recherches relatives au type d'écrits à composantes apocryphes, *Questions et réponses*, presque totalement ignorés, ont été mises en route par Cătălina Velculescu. En étudiant les écrits apocryphes, on trouve des arguments en faveur de la thèse qu'elle a avancée il y a plus de 30 ans. À savoir, que la tradition des copistes, surtout de ceux spécialisés en textes laïques, voulait que les textes ne soient pas reproduits *ad litteram*, mais qu'il y ait toujours, de leur part, une intervention « de substance »²⁰. **Chaque copie manuscrite représente, en fait,**

¹⁹ Cf. note 15.

²⁰ Cătălina Velculescu, *Continuité et saut dans la transmission des versions de la Chronique des Cantacuzène*, in « Revista de istorie și teorie literară », 1976, n° 1.

une contribution « originale » de celui qui s'est proposé de multiplier certain écrit, en voici notre conclusion. C'est un point de vue fiable, qui permet aux chercheurs de publier les versions de chaque copie, sans s'occuper expressément de la filiation des manuscrits..

Ce qui caractérise les écrits apocryphes ayant circulé dans la société roumaine est « l'horizon d'attente » du lecteur. Les copistes choisissaient les textes à copier ou à traduire en fonction de ce qu'ils estimaient correspondre au besoin du lecteur. Il va sans dire que nous devons considérer que le choix était déterminé par des facteurs aléatoires notamment par les livres qui se trouvaient à un moment donné à la portée de celui qui voulait lire ou traduire. Nous envisageons aussi la possibilité que, dans les milieux intellectuels des Pays Roumains, certains écrits aient été spécialement recherchés, commandés et acheter.

« L'horizon d'attente » pourrait devenir le motto de cette discussion aux fins généreuses²¹, qui se propose de trouver la place des écrits concernés, ayant circulé dans l'espace roumain et sud-est européen, dans le flux continu qui relie la culture roumaine aux autres cultures européennes. Par les études introductives et par l'exactitude philologique de l'édition des textes, tout en augmentant le nombre de publications, il est certain que ce desideratum et les autres mentionnés seront réalisés. La perspective de connaître intégralement les apocryphes, c'est de les étudier et les publier en autant de versions manuscrites que possible.

²¹ *Table ronde* à la Réunion scientifique internationale des Commissions d'AIESEE, oct. 2007, Athènes.